
L'art au cœur des recompositions politiques en Afrique

Idé Hamani*¹ and Francesca Romana Cacciatori*²

¹Institut des Mondes Africains – Centre National de la Recherche Scientifique – France

²Université La Sapienza – Italie

Résumé

Ce panel, porté par le groupe de recherche Niger, propose d'explorer les mobilisations sociales et les transformations politiques en Afrique à travers le rôle des artistes dans les dynamiques de résistance face aux crises contemporaines, à la reconquête de la souveraineté et à la redéfinition des identités nationales. Il s'agit d'interroger les pratiques artistiques comme dispositifs de mobilisation populaire et scènes d'énonciation politique dans l'espace public (Atenarius Owanga & Moulard 2016 ; Bertho à paraître). Ouvert aux contributions issues de différentes disciplines – anthropologie, arts et spectacles, histoire, littérature, science politique, sciences du langage –, ce panel vise à analyser la matérialité des performances, leurs usages politiques et les imaginaires qu'elles mobilisent autour de la souveraineté, de la justice sociale et de l'unité nationale ou régionale. Il entend ouvrir un espace de dialogue interdisciplinaire entre chercheur.euses sur les formes contemporaines d'engagement artistique (scène, écriture, cinéma, cf. Bertho, Gaulier et Le Lay 2022) dans des contextes de crise ou de recomposition politique.

Ce questionnement s'appuie notamment sur des travaux portant sur le " politique par le bas " (Bayart et al. 2008), la performativité sensible (Bornand 2005, à partir de son travail sur les discours de griots généalogistes zarma) et les pratiques culturelles comme lieux d'interpellation du pouvoir (Bertho & Bornand 2020 ; Degorce & Palé 2014).

Dans cette perspective, la culture est envisagée comme un vecteur stratégique de souveraineté, par sa capacité à mobiliser des référents communs et à alimenter les imaginaires d'unité nationale. Les moments performatifs deviennent alors des observatoires privilégiés des formes langagières (Bonnecase 2016, avec les colères graphiques), musicales et esthétiques de légitimation du pouvoir, dans une Afrique en constante recomposition, qui a donné lieu à des lectures critiques mobilisant les notions de " populisme " (Fassin 2017), d'" autoritarisme " (Hermet 2012), ou encore de dynamiques néocoloniales (Bat 2012 ; Deltombe 2024), parfois interprétées comme les signes d'une " révolution conservatrice " (Bayart, Mbembe, Toulabor 2008).

Cela nous permettra de documenter et d'analyser comment les pratiques artistiques participent à une reconfiguration des appartenances nationales, et de comprendre comment elles incarnent une contre-narration postcoloniale face aux imaginaires étatiques dominants.

*Intervenant